

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 14,
Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSÉRIONS :

Annoncés 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J. J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
EDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 Id.
Trois Mois 3 Id.

On traite de gre à gre pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 17 Mars 1885.

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. M. le Roi de Wurtemberg notifie à Son Altesse Sérénissime la mort de S. A. R. le Prince Frédéric-Auguste-Eberhard de Wurtemberg, son cousin.

NOUVELLES LOCALES

Son Altesse Impériale la duchesse Vera de Wurtemberg, Grande Duchesse de Russie, accompagnée de M^{me} la Baronne de Roeder, dame d'honneur, et du L^{ieutenant}-Colonel de Baldinger, Maréchal de Cour, est revenue au Palais mercredi dernier et repartie pour Nice jeudi soir.

Nous avons promis à nos lecteurs une analyse succincte des sermons du R. P. Laurençot à la Cathédrale, sermons qui, plus nous approchons des imposantes et salutaires solennités de la semaine sainte et de Pâques, attirent autour de la chaire de l'éloquent prédicateur une foule chaque semaine plus empressée. Nous avons dit que ses instructions avaient pour but la connaissance intime de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est la voie, la vérité et la vie de l'humanité.

Trois discours ont été prononcés par le R. P. Laurençot, comme introduction à ce sujet si vaste et si intéressant. Dans le premier, il a expliqué la nécessité de cette étude : Jésus-Christ est, pour le chrétien, le principe de sa régénération surnaturelle, la voie qui le conduit à ses immortelles destinées, le terme bienheureux de sa course, la vie lumineuse et béatifique de son intelligence comme de son cœur. Dans le second, l'orateur a fait comprendre la facilité de cette étude, soit parce que la science intime, affectueuse et pratique du Christ à Dieu lui-même pour maître, soit parce qu'elle exige de ses disciples beaucoup moins les dons naturels de l'intelligence que l'humilité, la docilité et l'affection du cœur, ce qui la rend accessible à tous, sans exception.

L'indifférence pratique à l'égard du divin Sauveur a fait le sujet du troisième discours d'introduction : l'indifférence, d'après sa nature même, est un acte de dédain à l'égard de Jésus-Christ ; il est, de plus, un acte d'hostilité, car le Fils de Dieu exige impérieusement les adorations, l'amour et l'obéissance du genre humain. Qui n'est pour lui est contre lui. C'est enfin un acte d'ingratitude, car Jésus-Christ a daigné nous unir à lui par le plus solennel des sacri-

fices, par les liens les plus intimes et les plus doux de père, de frère, d'ami et de sauveur.

Etudiant ensuite Notre-Seigneur dans son adorable personne, le R. P. Laurençot a d'abord considéré dans un admirable discours l'Incarnation du Verbe comme le don infini d'un amour infini, la grâce sans fin d'une miséricorde sans limites. Par ce mystère, l'humanité, réhabilitée, exaltée, transfigurée, divinisée, devient capable d'offrir à Dieu une satisfaction proportionnée à l'offense, des hommages pleinement dignes de la souveraine majesté du Créateur.

Analysant ensuite les principaux caractères de la vie cachée du Rédempteur, l'orateur y découvre et en fait le sujet de trois magistrales conférences : l'obscurité, l'obéissance et le pénible travail qu'il donne comme exemples au monde. Par sa vie d'obscurité, il nous enseigne, en effet, l'humilité contre l'orgueil, principe de tout mal pour l'individu, pour la famille et pour la société. De plus, il se rend facilement accessible à tous les enfants des hommes, aux plus humbles et aux plus malheureux de la famille humaine.

Par sa vie d'obéissance à Nazareth, le Verbe incarné nous apporte un remède à l'esprit d'indépendance qui trouble la famille ainsi que la société, et il nous fait comprendre la nécessité, le principe et la noblesse de l'obéissance chrétienne — qui voit Dieu et le sent dans toute supériorité légitime.

Enfin, par sa vie de pénible et obscur travail, le Fils de Dieu nous rappelle que le travail pénible est la grande loi de la vie humaine, en expiation du péché ; le Christ transfigure et consacre en sa personne le travail et les travailleurs ; il nous apprend à sanctifier ce travail par la prière publique et les exercices du culte divin, par l'observance du jour du Seigneur et des fêtes instituées par l'Eglise ; la violation du Dimanche est un attentat contre les droits de Dieu, un attentat contre la liberté et la dignité humaine.

Ici s'arrête forcément pour aujourd'hui notre court résumé ; nous le continuerons avec la seconde série des instructions du prédicateur qui embrasse la mission publique du Verbe incarné. Mais ce que nous tenons à dire bien haut, ce que tout le monde a admiré, c'est l'élévation des idées, la noblesse du style, les aperçus nouveaux, le talent heureux et rare du prédicateur, qui sait donner à ses discours, tout en leur conservant le cachet austère particulier à la grande voix de la chaire, un tour aimable et intime qui les met à la portée de tous ses auditeurs.

M^{me} la comtesse de Védel a fait remettre 100 fr. et M^{me} de Kermoisan 60 fr. pour les pauvres au bureau de bienfaisance.

CATHÉDRALE DE MONACO

Jeudi 19 mars

FÊTE DE SAINT JOSEPH
Patron de l'Eglise Universelle
(FÊTE DE DÉVOTION)

Messes basses comme le dimanche.
A 10 heures. — Grand'Messe avec assistance de Monseigneur l'Evêque.
A 3 heures de l'après-midi. — Chant des Complies, bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement.

M. Lacaze, premier maître d'hôtel de S. A. S. le Prince, est mort à Monaco le 13 de ce mois. Les employés du Palais, ayant à leur tête le régisseur, ont assisté, le lendemain à ses obsèques.

M. le docteur Rouch, nommé médecin de la ville, vient de s'installer à Monaco, 16, rue de Lorraine.

Le 12^e et dernier concert Padelonp a eu lieu mercredi dernier, avec le concours de M. Sivori.

La diva Fidès-Devriès, qui chantait avec MM. Vergnet et Couturier le 2^e acte de *Rigoletto*, a remporté, au baisser du rideau, une ample moisson de fleurs ; couronnes et bouquets jonchaient la scène, et les applaudissements ont mis un moment en péril les fameuses cariatides qui ornent les quatre angles de la salle de spectacle. M. Vergnet (le Duc) et M. Couturier (*Rigoletto*) ont eu leur part de ces bravos effrénés ; M. Jouhanet, un artiste d'avenir, qui remplissait le rôle de Sparafucile, a fort bien secondé ses partenaires.

Le *Chalet* a été délicieusement chanté par M. Capoul, un Daniel des plus séduisants ; le ravissant petit acte d'Adolphe Adam a mis en relief, une nouvelle fois, le talent plein de grâce de M^{lle} Simonnet, une cantatrice à qui nous pouvons prédire un grand succès à l'Opéra-Comique de Paris avant qu'il soit longtemps.

Quant à M. Sivori, il n'a qu'à se montrer pour triompher. Est-ce lui qui joue du violon, ou est-ce son violon qui se fait homme ? On ne sait, car c'est tout un. Aussi quels bravos !

Dès jeudi, hélas ! comme les volages hirondelles, toute la pléiade des artistes parisiens s'est enfuie, non à tire d'ailes, mais par le rapide de onze heures cinquante. Souhaitons à toutes et à tous de nouveaux lauriers et ne les regrettons pas trop ; ils reviendront pour la plupart, car ils n'oublieront

pas plus l'accueil sympathique que le public monégasque sait réserver au talent, que les beautés d'un pays dont le climat est incomparable.

On écrit de Monte Carlo, le 12 mars, au *Ménes-triel* :

Tout est bien, qui finit bien, dit la sagesse des nations ! Le succès des quatre dernières soirées a consacré définitivement celui des représentations précédentes, et l'arrivée de M^{me} Devriès ayant apporté à la troupe, déjà si hautement appréciée, de Monte Carlo, un nouvel élément d'intérêt, c'est au milieu des applaudissements les plus enthousiastes, des rappels les plus bruyants, des éblouissements de fleurs les plus fantastiques, que le rideau est tombé hier soir pour ne plus se relever, après le dernier des *opéras-concerts* Padeloup.

Les grandes solennités musicales sont terminées à Monte Carlo. Cependant, comme un regain, nous avons encore quelques soirées *di primo cartello* en perspective. C'est ainsi que dimanche soir l'on a fort applaudi M. Batta, violoncelliste, qui a exécuté trois morceaux choisis de son brillant répertoire.

Dimanche prochain, nous entendrons M. Bottesini.

CASINO DU CERCLE DES ÉTRANGERS DE MONTE CARLO

Jeudi 19 mars 1885 à 2 h. 1/2 de l'après-midi

15^e CONCERT DE MUSIQUE CLASSIQUE ANCIENNE & MODERNE

Sous la direction de M. Roméo Accursi

1. *Septuor*..... Beethoven.
2. *Ouverture d'Oberon*..... Weber.
3. *Fragments du ballet d'Henri VIII* Saint-Saëns.
4. *Sérénade*..... Haydn.
5. *Deuxième rapsodie*..... Liszt.

TIR AUX PIGEONS

Concours bi-hebdomadaires (2^e Série)

Mardi 10 mars 1885

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 27 mètres.

Partagée entre MM. Henri et Remington Wilson.

PRIX W. CALL (Handicap). — Une Bourse de 500 fr., ajoutée à poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. Au troisième, 20 %. — 5 pigeons.

Ce prix, qui termine la deuxième série, a été gagné par M. Bankes, premier ; M. Crosfield, second ; M. Pinson, troisième.

POULE RÉGLEMENTAIRE. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 28 m.

Partagée entre MM. Henri et Sutcliffe.

Les autres poules ont été gagnées par ou partagées entre MM. Crosfield, Mainetto Guido, de Guillehmanson, Remington Wilson, Day et lord Westbury.

Jeudi 12 et Vendredi 13 mars

GRAND PRIX DE CLOTURE

UNE BOURSE DE 4,000 FRANCS, ajoutée à 100 fr. d'entrée. Le deuxième reçoit 1,000 fr. sur le prix et 25 % des entrées ; le troisième, 700 fr. et 20 % ; le quatrième, 300 fr. et 15 % ; le reste au premier. — 12 pigeons : le premier jour, 6 pigeons à 25 mètres ; le second jour, 6 pigeons à 26 mètres. Le gagnant du Grand Prix recule de 2 mètres ; d'un premier prix (Concours internationaux de Monaco, janvier 1885), de 1 mètre ; de plusieurs de ces prix, de 2 mètres. — 4 pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

31 tireurs sont inscrits. Ce sont :

MM. Bankes, de Fontaine, Crosfield, comte de Chateaubriand, Welbore Ellis, Barabino, Sutcliffe, Danneo, Kennedy, Crombez, Guidicini, Journu, lord Westbury, comte de Montecupo, Chouquet, Remington Wilson, Day, Pinson, Thomson, Bernard, Mainetto Guido, Peyton, Paul Gervais, baron de Saint-Trivier, de Wington, Vitton, Laurenti, Capitaine Tuynam, R. Munroe, de Guillehmanson, Pedro Luro.

Stewards : MM. le comte de Montecupo, comte de Chateaubriand, baron de Saint-Trivier.

Vingt tireurs restent à la fin de la première journée dans le Grand Prix de Clôture.

Quatre avec 6 pigeons sur 6 : MM. Bankes, Comte de Chateaubriand, Sutcliffe et de Guillehmanson.

Dix avec 5 pigeons : MM. Crosfield, Welbore-Ellis, Henry, Comte de Montecupo, R. Wilson, Pinson, Bernard, Mainetto, Hopwood, Guidicini.

Quatre avec 4 pigeons : MM. Kennedy, lord Westbury, Day, Baron de Saint-Trivier.

Deux avec 3 sur 3 : MM. de Fontaine et Paul Gervais.

Beaucoup de monde.

Le Grand Prix de Clôture a été gagné par M. le comte de Montecupo, premier ; M. le comte de Chateaubriand, second ; M. Bernard, troisième, et M. Henry, quatrième.

Le Prix d'Adresse a été gagné par M. Day.

Concours bi-hebdomadaires (3^e Série)

Samedi 14 mars

PRIX DU GRAND-HOTEL. — Un *Objet d'Art* offert par M. Jungbluth, ajouté à une poule de 50 fr. ; 30 % au second ; 20 % au troisième. — 6 pigeons à 25 mètres.

Gagné par M. Henry après un long barrage, premier ; M. Sutcliffe, second ; lord Westbury, troisième.

Autres poules gagnées par ou partagées entre MM. Welbore Ellis, Remington Wilson et Crosfield.

Mardi 17 mars. — PRIX DE PROLONGATION.

Samedi 21 mars. — PRIX DE LA TURBIE.

Mardi 24 mars. — PRIX DU CAP MARTIN.

Samedi 28 mars. — PRIX DE LA CONDAMINE.

Mardi 32 mars. — PRIX DU COLOMBIER.

Samedi 4 avril. — PRIX D'ADIEU.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — M. Borelly vient de découvrir, à l'Observatoire, une nouvelle planète qui est la 245^e du groupe compris entre Mars et Jupiter. Ce n'est pas la première découverte de ce genre que fait cet astronome, et récemment on a déjà signalé une autre planète découverte par lui.

Valbonne. — Nous apprenons l'installation prochaine dans cette commune d'un bureau télégraphique. Il serait établi dans les bâtiments de l'école communale et le fonctionnement de l'appareil confié à l'instituteur.

Juan-les-Pins. — On annonce que l'ouverture de la gare de Juan-les-Pins est fixée au lundi 30 mars courant.

Beaullieu. — Des malfaiteurs, restés jusqu'à présent inconnus malgré les actives recherches de la gendarmerie, ont, dans la nuit du 12 au 13 mars, dévalisé la villa la *Petite-Afrique*, appartenant à M. Gilly, banquier à Nice, et emporté : Six paires de draps, un fusil de chasse, une nappe, deux serviettes, trois casquettes, deux habillements complets et divers objets, entre autres des couverts.

Menton. — Jeudi soir au Borrigo, maison Mayen, on a dévalisé l'appartement de M. Fessler, propriétaire du Pavillon mentonnais. On a volé tous les bijoux, cent francs d'argent et emporté une quantité d'objets de valeur, pendant que M. Fessler était à son pavillon.

— Le même soir, vers 9 heures, des malfaiteurs ont pénétré dans l'appartement de M. Donat. Les voleurs n'ont pu emporter, grâce aux secours des voisins, que des objets sans valeur.

Une enquête est ouverte.

— Une masse de rochers, mesurant plusieurs centaines de mètres cubes, s'est détachée ces jours derniers de la propriété Valetta et s'est précipitée sur le chemin de l'Abattoir et sur l'un des terrains Billès.

Cet accident, qui heureusement a eu lieu la nuit, n'a causé que quelque dégâts purement matériels. Mais il y a, ce nous semble, un danger permanent pour les personnes fréquentant ces parages, si l'on ne prend les mesures nécessaires pour prévenir le retour de pareil événement.

BIBLIOGRAPHIE

L'*Annuaire* de la Principauté de Monaco pour 1885, qui a paru la semaine dernière, est en tous points digne de ses devanciers, tant sous le rapport des renseignements que cette publication contient sur la famille Princière, les Souverains actuellement ré-

gnants, les principaux Etats du monde, la Maison du Prince, le corps diplomatique et consulaire, le gouvernement et les diverses administrations de la Principauté, qu'en ce qui concerne les indications nécessaires aux habitants et aux étrangers sur les règlements de police, les permis de séjour, les hôtels et maisons garnies, les marchés, les services des voitures publiques, des eaux, etc.

La liste alphabétique et toujours croissante des commerçants et des industriels complète ce charmant volume petit in-8° de 435 pages, relié avec un luxe qui ne le cède en rien aux huit premiers annuaires édités depuis 1877.

En dehors des documents officiels signalés plus haut, l'*Annuaire* de 1885 publie, en article littéraire, un intéressant chapitre dû à la plume experte de M. G. Saige, conservateur des archives et de la bibliothèque du Palais de Monaco.

Mettant à profit les précieux documents dont il a la garde, cet écrivain éclaire d'une vive lumière une période jusqu'ici assez obscure, et retrace brièvement le tableau des « relations de Monaco avec la France et l'Espagne pendant l'époque qui vit naître, s'imposer, puis décliner l'influence austro-espagnole dans la Méditerranée ». Comme on le voit, ce sujet s'élève au dessus des intérêts locaux et touche à l'histoire générale.

« La nombreuse correspondance de Charles-Quint, conservée au palais de Monaco, révélera la part personnelle de l'empereur aux mesures prises pour maintenir l'héritier d'Augustin dans la fidélité à l'Espagne, de même que les fréquentes protestations des Grimaldi montreront la situation singulièrement pénible qui leur était faite par l'inexécution des clauses du protectorat, situation qui ne fut pas aggravée, comme on l'a prétendu, par le traité du prince de Valdetare, mais bien au contraire par la violation ouverte de ce traité.

« Lorsqu'Honoré II fut amené à secouer un joug devenu intolérable, les négociations entamées avec M. de Sabran nous font connaître le début véritable des relations nouvelles de ce prince avec la France, bien des années avant que ces démarches aient encore été signalées.

« C'est ainsi, dit l'auteur, que nous arrivons, par la révélation des circonstances restées inconnues qui la déterminèrent, à la rupture de 1641, événement dont le retentissement fut d'autant plus grand dans le midi de l'Europe, qu'il était un symptôme frappant du déclin d'une puissance, maitresse jusqu'alors incontestée, dans ces parages, depuis plus d'un siècle. »

L'académie des jeux floraux vient de désigner M. Stéphen Liégeard, l'aimable poète des *Grands Cœurs*, pour prononcer cette année, au Capitole de Toulouse, l'éloge traditionnel de Clémence Isaure, qui fut confié, l'année dernière, au vicomte de Bornier.

Si nous en croyons certaines indiscretions, M. Stéphen Liégeard travaillerait en ce moment à l'achèvement d'une comédie destinée à la Comédie Française de Paris. Nous faisons des vœux pour la complète réussite de l'aimable et savant écrivain.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Grâce à un soleil radieux, la mi-carême a été fêtée cette année à Paris avec un empressement exceptionnel. Chars, cavalcades, mascarades ont défilé en nombre sous les yeux écarquillés et réjouis des passants. Aux lavoirs de Paris s'étaient joints certains magasins de la capitale pour célébrer cette échéance de liesse, et la journée en a pris un relief très marqué. Certes, les voitures de nos industriels n'étaient que de la réclame ambulante sous couleur carnavalesque, mais il ne faut pas trop se montrer exigeant sur les moyens quand la fin est riante, aimable, et apporte un moment de distraction à la foule. Et puis, quand Paris s'amuse, ce sont encore les pauvres qui rient

les derniers, et toutes ces mascarades, en amenant du travail à bien des mains, ne réjouissent pas seulement le trottoir mais encore la mansarde.

Tandis que les trompes et les cors de chasse faisaient rage dans les rues, la mort emportait, à la maison Dubois, un romancier bien connu et justement estimé du public, M. Charles Deslys.

Né à Paris en 1821, Charles Deslys, au sortir du lycée Charlemagne, se fit acteur et joua le drame et l'opéra comique dans différentes villes du Midi. Le succès remporté par les *Bottes vernies de Cendrillon*, nouvelle publiée par *l'Esprit public* en 1853, le décida à embrasser la carrière des lettres. Toute une série de romans attachants, remplis de sentiments élevés et d'une moralité parlant à tous les esprits vint, dès lors, consacrer sa réputation. L'Académie française y mit le sceau en consacrant son beau volume : *Les Récits de la Grève*.

Charles Deslys, que ces années dernières vous voyiez tous les hivers, a succombé, après avoir subi au sein deux opérations cruelles. Pendant bien longtemps, ses romans assureront dans les *Magazines* et les journaux pour la famille, un sympathique souvenir à sa mémoire.

A l'occasion du quatrième anniversaire de la mort de l'empereur Alexandre II, un service solennel a été célébré, le 13, à l'église de la rue Daru, en présence du baron de Morenheim, de tout le personnel de l'ambassade de Russie, de nombreuses notabilités de la colonie russe et de la société française. Le lendemain, une nouvelle cérémonie a eu lieu, cérémonie, cette fois, de fête et d'actions de grâces, pour l'anniversaire de l'avènement de l'empereur Alexandre III.

A propos de la fin tragique d'Alexandre II, on a remarqué que cette fin avait été prédite à l'impératrice Alexandra, sa mère, au lendemain de sa naissance. La czarine, en effet, fit consulter alors un devin sur le sort de son fils nouveau-né, et celui-ci répondit que « l'enfant serait bon, serait grand, mais mourrait en *bottes rouges*. » On ne comprit guère, à cette époque, ce que signifiait ce dernier pronostic, mais on se le rappela quand, après l'horrible attentat dont il fut victime, on constata que l'empereur Alexandre avait eu les jambes presque emportées par les bombes de ses assassins et avait les extrémités tout ensanglantées.

C'est décidément à l'ancien palais de la Cour des comptes, quai d'Orsay, incendié pendant la Commune, que sera établi le Musée des Arts décoratifs, en faveur duquel a eu lieu une loterie comportant quatorze millions de francs de billets. Le palais, reconstruit par les soins de la Société des arts décoratifs, coûtera trois millions cinq cent mille francs.

La loterie a produit douze millions, sur lesquels il faut prélever quatre millions de frais, un chiffre éloquent et qui montre que ces sortes d'opération sont loin, comme beaucoup sont tentés de le croire, d'aller toutes seules.

Le projet d'une loterie organisée par la presse au profit des pauvres de Paris semble devoir être abandonné. On se contentera du bal donné à l'Hôtel de ville, le 11 avril. Quinze mille billets à vingt francs, donnant le droit de participer à une tombola, sont dès maintenant mis à la disposition du public pour cette fête, appelée à faire événement.

Tandis que l'Opéra a repris, sans grand éclat, le *Tribut de Zamora*, une des partitions décadentes de Gounod, la Comédie-Française remonte le *Demi-Monde*, pour le troisième rôle de début de M^{me} Céline Montaland. En même temps, le Théâtre-Français songe à s'approprier les *Faux-Bonshommes*, de Barrière et Capendu. Voilà qui est bien, mais on parle de faire subir bon nombre de modifications à cette amusante comédie, sous prétexte qu'elle a vieilli, et n'est pas digne, en certaines parties, de la maison de Molière, et ceci me semble de trop. Comment le comité de la Comédie-Française pourra-t-il, en effet, procéder pour des retouches à apporter à une œuvre dont les auteurs ne sont plus vivants. Ou Barrière et Capendu doivent entrer tels quels sur notre première scène, ou bien n'y pas entrer du tout : c'est un dilemme dont on ne saurait sortir sans porter atteinte à la dignité des lettres et au respect que comporte l'œuvre des morts.

Mais le respect tend à disparaître chaque jour

davantage dans notre époque désorientée et en désarroi. Après l'autorité divine et l'autorité souveraine, on s'en prend maintenant à celle des maîtres de la littérature et de l'art. Au Louvre, des tableaux qui auraient dû être sacrés au nom du génie qui les a conçus, ont été victimes de retouches aussi inconsidérées que déplorables. Les choses en sont venues à tel point que, sous la pression de l'opinion publique, il est question de rétablir la place d'expert à ce musée d'élite. Le mieux serait de nommer, à cet effet, une commission choisie parmi les amateurs expérimentés et indépendants de toute coterie. Les membres de cette commission ne recevraient aucun traitement et n'exerceraient que pour l'amour et l'honneur de l'art. Mais vous verrez qu'on n'en fera rien. Dans notre beau pays de France, c'est le salaire qui motive la place : créer des fonctions non rétribuées, serait constituer un précédent qui ferait jeter les hauts cris. Il reste encore un respect en cours : celui de l'épargne, et ce respect-là n'est pas près de disparaître !

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS

L'un des plus honorables et plus intelligents négociants de Loir-et-Cher vient de prendre une très heureuse initiative, qui trouvera, nous l'espérons, de nombreux imitateurs parmi les industriels de France.

M. Godard, grand manufacturier de vêtements à Blois, honoré de deux diplômes d'honneur, a eu l'idée d'inaugurer un système de conférences traitant des matières premières servant à la confection des vêtements. C'est en quelque sorte le prologue théorique de l'enseignement professionnel, car, en se propageant, ces conférences pratiques initieront la jeunesse à tous les procédés de fabrication dont beaucoup d'entre nous ignorent peut-être les premiers éléments.

Nous croyons donc être agréable à nos lecteurs en donnant ici quelques extraits de la très intéressante conférence que M. Godard vient de faire sur la fabrication du drap aux élèves de l'école primaire supérieure d'Onzain :

Nous nous rappellerons que les grands poètes dont les noms bénis planent comme des étoiles géantes au-dessus des siècles enthousiasmés, s'ils ont oublié d'inscrire le nom de leur tailleur dans leurs livres éternels, n'ont point dédaigné d'y mettre celui de leurs amis, et ami et tailleur à la fois, nous essaierons de passer à leur suite, dans l'étroit chemin où fleurissent, épanouies et grandioses, les palmes de l'immortalité.

Mais notre siècle, plus que ses aînés encore, a besoin que l'art soit appuyé par le commerce ; le commerce aide au développement de l'art, et si l'art est la gloire d'un pays, le commerce en est la richesse.

Chaque chose a sa raison d'être ici-bas, et tout doit concourir au grand mouvement perpétuel de l'univers.

Tandis que les penseurs s'en vont illuminant les routes, ténébreuses encore, où l'humanité les accompagne, nous venons, nous aussi, combattre corps à corps notre chimère, qui, pour être moins élevée que la leur, n'en est pas moins fuyante et capricieuse, — j'ai nommé la mode.

La mode, messieurs, n'est point ce qu'un vain peuple pense.

Il ne suffit pas qu'un *aminci* quelconque trouve, quelque matin, en sa cervelle oisive, l'idée d'un pantalon absurde collant, d'une jaquette ridiculement courte et d'un gilet d'une fantaisie abracadabrante.

Ces choses-là n'ont qu'un temps, messieurs ; sans doute, elles ont leur éclat et trouvent leurs disciples, mais elles sont à la mode ce qu'est à un article de fond la chronique quotidienne et primesautière, ce qu'est le calembour à la conversation française. La mode est une comme la beauté. Elle procède du goût et s'en va à la perfection. Elle consiste surtout, et c'est là que le tailleur touche à l'artiste, à masquer les laideurs et à faire valoir les grâces.

Voilà pour le côté lyrique de la forme. — Quant au fond, c'est-à-dire « la fabrication du drap » s'adresser aux élèves de l'école d'Onzain, pour lesquels désormais cette fabrication n'a plus de secrets.

VARIÉTÉS

Les Allumettes

Une des plus utiles inventions c'est, sans contredit, celle des allumettes.

Il ne faut pas croire que l'allumette chimique ait une origine bien ancienne ; elle est, au contraire, toute moderne. Bien longtemps, nous en sommes

restés, ou à peu près, à la période sauvage des premiers hommes pour nous procurer du feu. Jusqu'à la fin du siècle dernier, l'antique briquet, composé d'un éclat de silex, servait, comme à l'âge de pierre, de corps choqué ; le corps choquant seul appartenait au temps actuel ; on employa une tige de fer ou d'acier recourbée en demi-cercle pour faire jaillir l'étincelle.

L'étincelle enflammait l'amadou, c'est-à-dire une tranche sèche d'un gros champignon, préalablement trempée dans une dissolution d'azotate de potasse ; cette opération ayant pour but de rendre plus combustible l'amadou. Les paysans se servaient tout bonnement, pour allumer leur feu, du briquet et du charbon très combustible qui résulte de la demi-combustion du chanvre, du chiffon, etc. Tout cela n'était pas bien commode ; il suffit, pour s'en convaincre, de lire le *Journal des frileux*, publié à la fin du premier empire : « Tous les jours, dit l'auteur, on voit des personnes qui, soit en se levant le matin, soit en rentrant le soir chez elles, éprouvent le plus grand embarras pour avoir du feu. Vainement, elles recourent à leur amadou, plus vainement encore elles battent leur pierre à fusil à coup redoublés. On voit bien jaillir des milliers d'étincelles, mais point de feu ! Après une grande demi-heure d'efforts infructueux, on jette tout d'impatience et l'on se voit obligé d'aller quêter de la lumière chez les voisins qui, souvent, ne sauraient s'en procurer eux-mêmes. »

En 1790, Berthollet découvrit un sel, bien connu aujourd'hui sous le nom de *chlorate de potasse*. Ce sel devait devenir le point de départ des allumettes.

Un inventeur habitué aux réactions chimiques imagina le système suivant, vraiment fort ingénieux : Dans une petite fiole se trouvait de l'amiane imprégnée d'acide sulfurique concentré. On plongeait dans la fiole une allumette recouverte à son extrémité d'une couche de soufre, par-dessus d'une couche de chlorate de potasse, additionnée d'une substance combustible comme le lycopode, etc.

L'acide sulfurique de la fiole décomposait le chlorate ; l'acide chlorique, devenu libre, se décomposait et enflammait le bois. Malheureusement, l'acide sulfurique étant très avide d'eau, au bout d'un certain temps, l'inflammation devenait difficile, et même impossible.

On se moqua de l'invention, qui ne prit pas beaucoup d'extension.

Dans un vaudeville du temps, les *Cabinets particuliers*, Arnal, voulant montrer au public la bonne qualité des allumettes, essayait de se procurer du feu. Le feu ne prenait pas. Arnal se hâta de dire :

— C'est la fiole qui n'est pas bonne.

Il recommençait avec un autre briquet ; même résultat négatif.

— Ce sont, disait-il, les allumettes qui ne valent rien.

Il ajoutait, en guise de consolation :

— Bah ! elles sont toutes comme cela !... Trois francs la douzaine !

On attribue l'invention du briquet oxygéné à M. Chancel, qui suivait les cours de M. Thénard. C'est M. Fumadé qui acquit, pour quelques mille francs, le droit d'exploiter le procédé de M. Chancel.

Vers 1816, fit son apparition en France le briquet phosphorique ou chimique. Dans une bouteille de verre que l'on fermait hermétiquement ensuite, on introduisait du phosphore. On chauffait doucement, et le phosphore fondait et se moulait dans la bouteille. Pour se procurer du feu, il suffisait de gratter une allumette soufrée avec le phosphore. On enlevait un peu du phosphore et on frottait l'allumette sur un peu de drap ou un vieux gant. On appela ce briquet *briquet Derosne*, du nom du pharmacien qui l'aurait imaginé. D'autres l'attribuent à Fumadé.

Ces briquets eurent peu de succès en France. Ils en eurent davantage en Allemagne. On les fabriqua sur une très grande échelle.

Les éléments essentiels de l'allumette moderne étaient trouvés ; il n'y avait plus qu'à les réunir et à en tirer un bon parti. C'est vers 1832 que fut enfin réalisée l'allumette à friction directe. Si l'on s'en rapporte à feu Nicklès, professeur de physique à Nancy, l'inventeur serait Jacques-Frédéric Kammerer, né à Ehminghen, dans le Wurtemberg le 24 mai 1796. Kammerer est mort en 1857, dans l'asile d'aliénés de Ludwigsbourg.

Les allumettes chimiques s'appelèrent en France « allumettes à friction » ; en Allemagne, « allumettes allemandes ». Le bout soufré recouvert de chlorate de potasse et de sulfure d'antimoine, et ensuite de phosphore, était frotté contre une feuille de papier sablé. Depuis, plusieurs chimistes donnèrent des compositions inflammables variables, et la fabrication des allumettes chimiques prit partout une très grande extension.

En 1849, le nombre des fabriques existant à Paris

n'était encore que de huit. En 1860, ce chiffre s'élevait à vingt-quatre. En 1870, on comptait en France six cents fabriques produisant plus de quarante milliards d'allumettes. Depuis 1871, la fabrication des allumettes en France est monopolisée entre les mains d'une seule compagnie.

La compagnie générale a ses ateliers à Paris et à Angers. C'est dans l'usine d'Angers que se trouvent groupées les machines les plus récentes et la fabrication la plus étendue (1).

L'allumette est, encore une fois, une bien jolie invention, mais il faut qu'elle ne soit pas trop capricieuse. Elle a le tort d'agacer les gens nerveux. Vous prenez une allumette, elle rate; vous en saisissez une seconde avec patience; elle s'enflamme; on la voit brûler avec une flamme bleue qui vous prend à la gorge; n'importe, elle brille. Encore un peu de patience; au bout de huit à dix secondes, le bois s'enflamme, une lueur blanche jaillit... tout s'éteint. C'est le hasard! On recommence; le souffre brûle... Enfin! Pas du tout, une flamme passagère et c'est fini. On en frotte une troisième, une quatrième. Du bleu, des vapeurs, et puis une extinction subite! La colère vous prend... Et le feu ne s'allume pas. Pauvres allumettes! Que de mal n'en dit-on pas?

Hé bien, voici pour des cas spéciaux, pour appartements, pour salons, surtout pour les fumeurs de cigarettes, qui usent une boîte d'allumettes-bougies en un jour, un tout autre système, très coquet, très élégant, et qui aura certainement de nombreux partisans. Il est original, curieux, et vient à point pour calmer les gens nerveux que l'allumette traditionnelle met hors d'eux-mêmes.

L'invention n'est pas neuve, il ne faut pas la parer des plumes de paon. Elle remonte à 1825; elle est antérieure aux briquets phosphorés; mais on n'en avait pas su tirer, à cette époque, tout le parti possible, et il faut savoir gré à son vulgarisateur actuel, M. Fouché, de nous l'avoir présentée sous une forme aussi élégante et aussi pratique. Cette nouvelle édition constitue presque une invention.

En 1823, Dohereiner découvrit qu'un morceau de platine en éponge condense à un tel degré le gaz hydrogène que la température du métal s'élève au point de rougir. L'hydrogène s'enflamme instantanément.

Gay-Lussac partit de ce principe pour réaliser le briquet à gaz hydrogène, qui est une petite merveille de conception. Un vase renferme de l'eau aiguisée d'acide sulfurique. Un tube de verre assez large, ouvert en bas, fermé en haut, plonge dans le liquide. Dans ce tube se trouve suspendu un morceau de zinc. L'eau est décomposée. De l'hydrogène se forme et s'accumule dans le tube, refoule le liquide de façon que le zinc n'est bientôt plus en contact avec l'eau acidulée. La production de l'hydrogène cesse.

Au-dessus du tube, sur l'obturateur, est placé un robinet qui ouvre ou ferme une très petite ouverture par laquelle peut s'échapper le gaz. En face de ce petit injecteur se trouve une raquette de mousse de platine. Entre le platine et l'orifice de sortie de l'hydrogène, une mèche alimentée par de l'alcool ou de l'essence minérale. On ouvre le robinet, l'hydrogène s'échappe, vient frapper la raquette, la rougit; il s'enflamme et met le feu à la mèche.

Le gaz étant sorti, l'eau acidulée remonte dans le tube, baigne le zinc, et la provision d'hydrogène se reforme de nouveau.

C'est très curieux à voir fonctionner. M. Fouché a repris le briquet de Gay-Lussac; il l'a baptisé du nom expressif de *pyrophore*. Il l'a simplifié, il l'a enjolivé; aujourd'hui, c'est un appareil de luxe, un vase élégant avec garniture dorée, un petit meuble de salon.

Une fois le pyrophore chargé, on peut, des centaines de fois, pendant des semaines entières, se procurer du feu, en appuyant du doigt sur un levier.

Le platine devient incandescent, l'essence minérale prend feu, et voilà une lampe qu'on allume littéralement du bout du doigt!

Quand l'appareil devient inactif, on verse de nouveau de l'eau acidulée, et voici encore du feu pour des mois. Et ainsi toujours, d'où le nom « d'allumette perpétuelle » que l'on donne encore à ce coquet appareil de physique.

Le zinc se brûle lentement, rongé par l'acide. Tous les trois ou quatre mois, il faut le renouveler. Ici, on le voit, c'est l'eau qui fournit l'hydrogène; c'est donc avec de l'eau que l'on produit le feu.

Le pyrophore Fouché rendra service aux personnes nerveuses et impatientes qui ne savent pas se servir des allumettes et qui aiment les nouveautés. Il faut bien penser à tout le monde!

HENRI DE PARVILLE.

(1) Un certain nombre de fabriques françaises supprimées par le monopole se sont réfugiées en Italie où d'autres existaient déjà.
N. B. L. R.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 9 au 15 mars 1885

TORRE SALINE, b. Maria, ital., c. Lasagna, charbon.

Départs du 9 au 15 mars 1885

VENTIMIGLIA, b.-g. Giulia, ital., c. Marcenaro, sur lest.
NICE, b. Deux-Frères, fr., c. Courbon, id.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables:

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

En vente à l'Imprimerie du Journal:

L'ANNUAIRE DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO POUR 1885

1 vol. petit in-8°, de 435 pages, cartonné.
Prix: 3 fr. — Par la poste, 3 fr. 50 en un mandat-poste.

A VENDRE

De suite. — Pour cause de Décès

GRAND CAFÉ DE LA VICTOIRE

Entièrement remis à neuf

RUE ALBERT — MONACO-CONDAMINE

S'y adresser

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de bonnes conditions
Vente et Location de Pianos

F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condainme,

AGENCE GÉNÉRALE DE LOCATION

DE

VILLAS ET APPARTEMENTS

VENTE & ACHAT DE PROPRIÉTÉS & DE FONDS DE COMMERCE
REGIE D'IMMEUBLES

LOCATION & VENTE DE PIANOS

A. ROUSTAN

Avenue de la Costa — Grand Hôtel — MONTE CARLO

BAZAR MAISON MODÈLE

MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Spécialité de chaussures de Paris pour hommes et pour dames — Articles de Paris haute fantaisie — Papeterie — Fournitures de bureaux — Ombrelles et parapluies — Cannes fantaisie, olivier et oranger — Parfumerie extra-fine — Eventails — Brosserie et éponges — Articles de jeux — Jouets d'enfants à tous les prix — Mercerie et rubans — Ganterie extra-supérieure — Bonneterie — Chemises — Cravates haute nouveauté.

A. KUNZ

VENTE ET LOCATION DE PIANOS

Rue Grimaldi, 34, rez-de-chaussée

NESTOR MOEHR COIFFEUR-PARFUMEUR

Sous les Arcades du Grand-Hôtel, Monte Carlo

SALONS POUR MESSIEURS ET DAMES

COIFFURES DE BALS ET SOIRÉES

SPÉCIALITÉ D'OUVRAGES EN CHEVEUX

Soins particuliers de la tête

SCHAMPOOING AMÉRICAIN

FANTAISIE, ARTICLES DE TOILETTE, GANTERIE

UNE BONNE NOUVELLE

LÉON 1^{er} Chapelier de Paris, 21, rue Daunou, si renommé, vient d'ouvrir une SUCCURSALE à Nice, entre l'entrée du Casino et du Cercle Masséna. — Prix très modérés

Médailles — Diplôme d'Honneur

LIQUEUR DE GILIS

Guérit les genoux couronnés du cheval, toutes les plaies et blessures des animaux.

2 francs le flacon, dans toutes les pharmacies.



QUINA LA ÉLIXIR VINEUX

Fortifiant, apéritif et fébrifuge.

Très-agréable, cet ÉLIXIR est à base de Banyuls, contre Anémie, Affections d'estomac, Fièvres invétérées. PARIS, 22, RUE DROUOT & LES BONNES PHAR.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

Sommaire du n° 15 (14 mars 1885):

Art et chiffons, par Frivolaine, dessin de Karl. — Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac. — Les premières armes de Madelon, par Feather, dessin de H. de Hein. — Inauguration du Cirque Albert, par Montjoye, dessin de H...y. — Une bonne leçon, par Yvonne. — Muscadine, dessin original de Morlon. — Mlle Léonide Leblanc, dessin original de E. Langlois. — Chronique mondaine, par Montjoye. — Courrier des théâtres, par Chiffon, dessin de H...y et Karl. — Chronique financière, par Bonconseil. — Bibliographie.

ABONNEMENTS:

PARIS: Un an, gravure coloriée 60 fr.
— Un an, sans gravure coloriée 50 »
— Six mois 32 »
— Trois mois 17 »
Départements et étranger, port en sus. Rue Halévy, 8, Paris.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1885.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Mars	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir			
	10	756.4	757.1	758.1	757.7	759.2	12.4	15.4	14.9	13.8			
11	59.6	58.6	57.5	57.8	57.7	14. »	14.6	15.2	15.6	16. »	71	E id.	nuageux
12	59. »	58.4	57.4	57.2	57.2	13.4	14.3	15. »	14.4	15.7	68	E id.	beau
13	57.4	57.8	58.5	59. »	60. »	13.6	14.7	15. »	14. »	13.2	66	E puis O id.	voilé
14	61.7	62.4	63. »	63.5	65.5	12. »	13. »	13.8	13.8	11.6	60	E fort	beau
15	67.1	67. »	67.4	67.1	65.5	11.2	13.1	13.2	11.4	9.8	63	S E modéré	id.
16	71.3	71.1	71.3	71.5	71.7	12. »	13.2	13.4	11.6	10.2	61	S E id.	id.

DATES		10	11	12	13	14	15	16
Températures	Maxima	15.8	18.4	18.3	17.3	16.6	14.5	16.2
extrêmes	Minima	11.4	11.6	13.1	11. »	10.8	8.7	9. »

Pluie tombée: 0^{mm}